

Déductibilité de la TVA grevant les frais de courtage relatifs à des cessions de valeurs mobilières : Conseil d'Etat 10 juin 2010, n°292389 SA SIVA

Faisant application de la jurisprudence de la CJUE sur les frais généraux, le Conseil d'Etat admet la déductibilité de la TVA ayant grevé des frais de courtage à l'occasion de la cession de titres de placement.

Au cas particulier, la société rencontrait de graves difficultés financières qui l'avaient conduit à la liquidation judiciaire. Dans la mesure où le produit de la cession a été affecté exclusivement au désendettement de la société, les frais de courtage ont pu être regardés comme constituant des frais généraux présentant un lien direct et immédiat avec l'activité taxable de celle-ci. En effet, si la vente de valeurs mobilières de placement ne constitue pas en elle-même une activité économique, l'Administration doit tenir compte des circonstances particulières dans lesquelles cette opération a été effectuée pour apprécier l'existence d'un lien direct et immédiat avec l'ensemble de l'activité de l'assujéti.

Illustration de la fraude à la loi en Polynésie Française en l'absence d'application de l'article L.64 du LPF

La Polynésie française est soumise à un régime particulier régi par les lois du pays sous le contrôle du Conseil d'Etat. Elle est traitée fiscalement dans ses rapports avec la métropole comme un territoire indépendant. Les dispositions de l'article L. 64 du LPF n'y sont pas applicables.

Au cas particulier, une société avait réalisé un montage afin de bénéficier d'un crédit d'impôt pour investissement dans les projets hôteliers prévu par l'article 115 du Code des impôts directs applicable en Polynésie française. Le Conseil d'Etat, ne pouvant se fonder ni sur le caractère fictif de l'acte, ni sur les dispositions de l'article L.64, retient la fraude à la loi pour écarter les actes ainsi passés. La fraude à la loi se définit comme correspondant à des actes qui, recherchant le bénéfice d'une application littérale des textes à l'encontre des objectifs poursuivis par leurs auteurs, n'ont pu être inspirés par aucun motif autre que celui d'é luder ou d'atténuer les charges fiscales.

L'Autorité de régulation des jeux en ligne (ARJEL) soumise au droit de communication de l'Administration

Pour canaliser les jeux en ligne qui se développent illégalement et sans cadre juridique, la loi n°2010-476 relative à l'ouverture à la concurrence et à la régulation du secteur des jeux d'argent et de hasard en ligne a été adoptée le 12 mai 2010. Le texte prévoit la rédaction d'un nouvel article codifié dans le Livre des procédures fiscales. Le nouvel article L.84 B oblige l'ARJEL à communiquer, à la demande de l'Administration, tout document et information qu'elle détient dans le cadre de ses missions. Cet article prévoit que dans le cadre de sa mission de lutte contre la fraude, l'ARJEL peut se faire communiquer par l'Administration certaines informations (identification des comptes bancaires des titulaires de compte de joueurs ou des personnes morales autorisées à proposer des jeux en ligne) sans que cette dernière ne puisse lui opposer le secret professionnel.

Evaluation de titres de sociétés non cotées : rappel des principes par le Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat vient de rappeler les principes devant guider l'évaluation de titres de sociétés non cotées (arrêt du 31 mars 2010 n°297.307, Petit). On en retiendra notamment que :

- Les titres doivent être évalués par référence aux prix auxquels ont été conclues d'autres transactions portant sur les mêmes titres et à des conditions similaires; à cet égard, il doit être tenu compte de l'ensemble des modalités particulières de cession pouvant influencer le prix ;
- Un écart de valorisation non significatif (14,75% en l'espèce) ne peut suffire à caractériser l'existence d'une intention libérale. Cette décision s'inscrit dans la ligne d'une précédente espèce dans laquelle le Conseil d'Etat avait considéré comme non significatif un écart de prix de 20% (CE 3 juillet 2009, n°301.299).

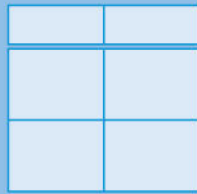
Taj
Société d'avocats
181, avenue Charles de Gaulle
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tel: 01 40 88 22 50
Fax: 01 40 88 22 17

Michel Guichard
mguichard@taj.fr
Tel: 01 55 61 66 72

Patrick Fumenier
pfumenier@taj.fr
Tel: 01 55 61 41 30

Romain Grau
rgrau@taj.fr
Tel: 01 55 61 48 31

Benjamin Gohet
bgohet@taj.fr
Tel: +33 1 55 61 47 51



Deductibility of VAT incurred on costs of brokerage related to the sale of shares : French Tax Supreme Court, June 10th 2010, n°292389 SA SIVA

On June 10th 2010, The French Tax Supreme Court has put into practice the Community case law regarding the « general costs ». As a matter of fact, the VAT incurred on the costs of brokerage related to the sale of investment shares is deductible.

Since the sale of the shares was necessary to clear the debts of the selling company (which was put into liquidation), the costs of brokerage are part of the taxable company's general costs. Therefore, such costs do have a direct and immediate link with the company's economic activity as a whole.

If the sale of investment shares is not an economic activity, tax authorities are required to take into account the particular circumstances in which the sale took place.

This decision confirms the need to collect exhaustive documentation in order to justify the economic interest of the sale.

Inapplicability of Article L. 64 B of the Book of tax procedure in French Polynesia and abusive practice

Since French Polynesia is an independent overseas collectivity, a specific tax regime is applied. Therefore, Article L. 64 B (relating to the "abuse of law") of the Book of Tax Procedure is not applicable.

In this particular case, the company carried out a transaction with the sole aim to obtain a tax advantage.

Since Article L. 64 B of the Book of Tax Procedure is not applicable, the French Tax Supreme Court has based its decision on the concept of "abusive practice". Therefore, the transactions involved were redefined so as to re-establish the situation that would have prevailed in the absence of the transactions constituting that abusive practice.

For it to be found that an abusive practice exists, it is necessary, first, that the transactions concerned, notwithstanding formal application of the conditions laid down by the relevant provisions of the national legislation, result in the accrual of a tax advantage the grant of which would be contrary to the purpose of those provisions. Second, it must also be apparent from a number of objective factors that the sole aim of the transactions concerned is to obtain a tax advantage.

The French Authority for Online Gaming Regulation (ARJEL) is subject to the right of privileged information for tax agents

France has recently opened up its gambling market to a "controlled liberalization" process, based on strict licensing conditions. The law legalizing online gambling comes into force on May, 12th 2010.

The new article L. 84 B of the French Book of Tax Procedure provides that ARJEL is required to give to the tax authorities any information held as part of its mission.

Moreover, in order to prevent tax evasion, ARJEL has the privilege to obtain from tax authorities any information relating to its gamblers' or licensed gambling operators' bank accounts. This privilege is not considered as a breach of confidentiality.

Valuation of shares in non listed company : reminder of applicable principles

In a decision rendered on March 31st, 2010 (n°297.307), the French supreme administrative court has reminded the principles that should be applied in the context of the valuation of the shares in a non listed companies. This case has constituted an opportunity for the Court to remind that:

- The valuation of the shares in a non listed company should be made by reference to transactions on the same shares concluded in similar conditions; in this respect, in order to consider the transactions as comparable, their particular terms and conditions have to be analyzed and taken into consideration;
- An immaterial difference in the prices agreed (14.75% in the case at stake) is not sufficient to prove the existence of a liberal intention. It has to be noted that this decision is in line with a previous case in which the Court had considered as non significant a 20% difference in the prices agreed (CE July 3rd, 2009, n°301.299).

Taj
Société d'avocats
181, avenue Charles de Gaulle
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tel: 01 40 88 22 50
Fax: 01 40 88 22 17

Michel Guichard
mguichard@taj.fr
Tel: 01 55 61 66 72

Patrick Fumenier
pfumenier@taj.fr
Tel: 01 55 61 41 30

Romain Grau
rgrau@taj.fr
Tel: 01 55 61 48 31

Benjamin Gohet
bgohet@taj.fr
Tel: +33 1 55 61 47 51